

jusqu'à la mi-novembre, époque où la betterave champêtre recommence à être de service.

Dans la rotation, les récoltes de grains et de racines alternent, et les nombreuses bêtes à cornes nourries constamment à l'étable, excepté l'été pendant deux ou trois heures par jour, qu'elles sont mises dans le petit parc, fournissent assez d'engrais pour les récoltes, chaque année alternative. Le nombre des bêtes à cornes, y compris un bœuf de trait, n'est jamais de moins, et est souvent de plus de quatre en été, et de six en hiver, et celui des pores ordinairement de trois. Les vaches laitières, bien nourries, comme il a été dit, étant entretenues pour la famille, sont mises au crédit de la ferme, à 10 livres chacune, par année, ce qui est sûrement moins qu'elles ne donneraient, si leur produit était vendu, et le résultat des comptes de la ferme de dix acres de Cunningham, qui sont tenus avec exactitude, ont montré dans l'année qui s'est terminée le 30 septembre, 1852, un produit en gros de £114 11 10, et un profit net de £43 5 6, la rente étant de £2 par acre de Cunningham, et la somme payée pour gages de £33 11 6, et dans l'année terminée au 30 septembre, 1853, le produit en gros a été de £128 6 4, et le profit net de £56 2 3, la rente de £2 par acre, et les gages de £34 6 3. Le bilan de chaque année est annexé à cet exposé :—

La culture du lin a contribué directement et indirectement à ce résultat si satisfaisant : La somme reçue pour le produit de 3 acres de Cunningham, en lin, pour 5 quintaux, 3 quarts, 2 lbs., à 52s 6, le qt. £25 2 8 Pour graine, 10 1-16 boisseaux. 5 1 6

£20 4 2

Dont déduisant le coût estimé d'un acre, y compris rente, taxes, semence, engrais et travail, à tous les degrés, la balance de £13 4 2, forme un joli item de profit.

La seconde année, le produit a été :—

Lin, 5 qtx., 3 qrts., 12 lbs., à 6s., le qt. £19 2 8 Graine, 10 3/4 boisseaux, à 12s. le boisseau 6 9 0

£25 11 8

Déduisant 7 0 0

Profit net. £18 11 8

Les deux années, on a traité la récolte d'après le système de Courtray, la nettoyant et la mettant en meules jusqu'au printemps suivant, où la graine a été recueillie et vendue pour semence, et la paille arrosée durant l'été. Je ne suis pas prêt à dire décidément si ce mode de traitement se trouvera, après tout, le plus profitable. Si la graine du pays continue à être de bon débit pour semence, je suis persuadé qu'il le serait, vu l'importance du gain à tirer de la graine. Si

une prévention contre la graine native, qui a été encouragée, la présente année, contrairement à l'expérience de l'auteur, continue à régner, il est très probable qu'on retirerait plus de profit à dépouiller la plante de sa graine et à rouir la paille immédiatement, car il n'y a pas à douter qu'on ne s'assurât par là une fibre plus fine que par tout autre procédé à nous connu, relativement au soin de nettoyer le lin et de le mettre en tas. Quelque procédé qu'on emploie, la graine doit être préservée. Une somme bien moindre que celle qui a été réalisée par l'auteur augmenterait considérablement le profit de la récolte. Dix boisseaux de graine, par acre, forment un produit modéré, et à 5s ou 6s par boisseau, qu'elle vaut sûrement pour l'entretien du gros bétail, la préservation en serait assez lucrative. On pourra observer que pour un grand producteur, ce qu'il y a de plus avantageux, c'est de nettoyer et entasser le lin, attendu que par là le soin et la peine de faire rouir et d'étendre sur l'herbe la récolte, sont transférés de la saison laborieuse de la moisson à l'été suivant, où l'on peut choisir son temps de manière que les autres travaux de la ferme n'en souffriront pas.

J'ose croire que j'ai prouvé que par son opération directe et indirecte, la culture du lin peut aider au progrès et à la prospérité de l'agriculture, et je suggérerais de plus que les résultats dont j'ai rendu compte devraient tendre à dissiper la crainte où l'on est que sous le présent système presque général de petites fermes, l'agriculture ne languisse et ne baisse nécessairement. Le produit de 10 acres de Cunningham, sous un système de traitement à la portée de tous ceux qui, avec les connaissances nécessaires, auraient la volonté de le suivre, mettrait les tenanciers d'Irlande, en possession de fermes même de cette petite étendue, en état de vivre dans l'aisance. Le profit retiré, après le paiement entier de la rente et des gages, allant à £3 10 par acre de Cunningham, n'est pas considérable, mais si le fermier cultivait lui-même, aidé de sa famille, l'épargne de présentes récoltes, et d'observer quel progrès de £35 par an dépensés pour gages, ajoutait considérablement à ses moyens de vivre. J'ai depuis longtemps pour objet d'établir cette position, et je ne doute nullement que si l'ignorance et sa sœur jumelle l'opiniâtreté, pourraient s'ôter de l'esprit du cultivateur irlandais, il n'y eût aucune nécessité, en vue du bien public ou particulier, de faire déguerpir le petit tenancier ; mais qu'il ne résultât un grand avantage de l'existence de petites fermes, aussi bien que de grandes, comme l'a prouvé d'une manière satisfaisante, il y a un nombre d'années, par des raisonnements et des exemples, M. Sharman Crawford, dans une série de lettres sur les avantages relatifs des grandes et des petites fermes.

Sous le présent système mixte de grandes et de petites possessions, les travailleurs laborieux et intelligents ont l'occasion et trouvent le moyen de s'élever dans l'échelle sociale, en entrant d'abord sur une petite

ferme, et en parvenant graduellement à la possession d'une plus grande, chose qui serait à absolument impossible, si les fermes étaient toutes d'une grande étendue. J'ai vu moi-même plusieurs exemples d'un pareil progrès.

Le but important d'améliorer la condition des fermiers irlandais par la diffusion des connaissances, et de les porter à agir activement, a donné l'existence à cette utile société. Les efforts du Bureau d'Enseignement National, qui introduit l'enseignement de l'agriculture dans ses écoles, établit des fermes-modèles et des exercices pratiques, doivent aussi contribuer beaucoup à la même fin. L'emploi fait par les propriétaires fonciers d'agriculteurs habiles pour l'instruction des tenanciers, et la direction de leurs opérations, tend aussi au même but. Aucun effort ne devrait être épargné pour dissiper l'ignorance et répandre les connaissances, par tous ceux qui sont intéressés au succès de l'agriculture, et qui sont mus par le désir patriotique de voir le bien-être, le bonheur et la prospérité régner dans leur pays.

FERME DE TIPTREE.

Le rassemblement annuel de M. Mechi, à Tiptree, est certainement un des événements les plus agréables de l'année agricole. Quoique les circonstances qui ont d'abord donné un intérêt spécial à ces rassemblements soient passées heureusement, il continue à être très attrayant. En s'efforçant de stimuler des améliorations en agriculture, l'entrepreneur commencent de Leadenhall-street a créé une occasion qui est une joyeuse chance pour quiconque y participe. S'échapper de Londres durant les chaleurs de la canicule est pour ses hôtes de la ville une excuse raisonnable et bien accueillie, comme de raison. Pour ceux qui s'occupent des travaux des champs, il y a à gratifier le sentiment de la curiosité, quant à un système d'économie rurale, dont on parle beaucoup, comme s'éloignant, à plusieurs égards, de la routine de la pratique de l'agriculture. Pour tous il y a le plaisir de voir d'excellentes récoltes, et d'observer quel progrès fait la plus ancienne, comme la plus agréable des occupations humaines. L'homme, quelque influence que puissent avoir sur lui les circonstances, ne perd jamais entièrement ses goûts naturels relativement à la culture du sol. Il peut n'y entendre rien, ou presque rien, mais la terre nourricière, traitée de manière à augmenter sa production, en temps convenable, est toujours pour lui de quelque intérêt. Le but de M. Mechi, dans ses réunions annuelles, est donc, en quelque sorte, de suppléer à un besoin public. Il a commencé par demander une visite, ou une inspection, afin de donner par la force de l'exemple une impulsion au progrès agricole ; il continue, et non sans effet, à marcher vers le même but : mais ces rassemblements ont acquis graduellement un caractère fixe, et ils sont attendus et fréquentés par un grand nombre de gens vivant dans différentes sphères de la société,